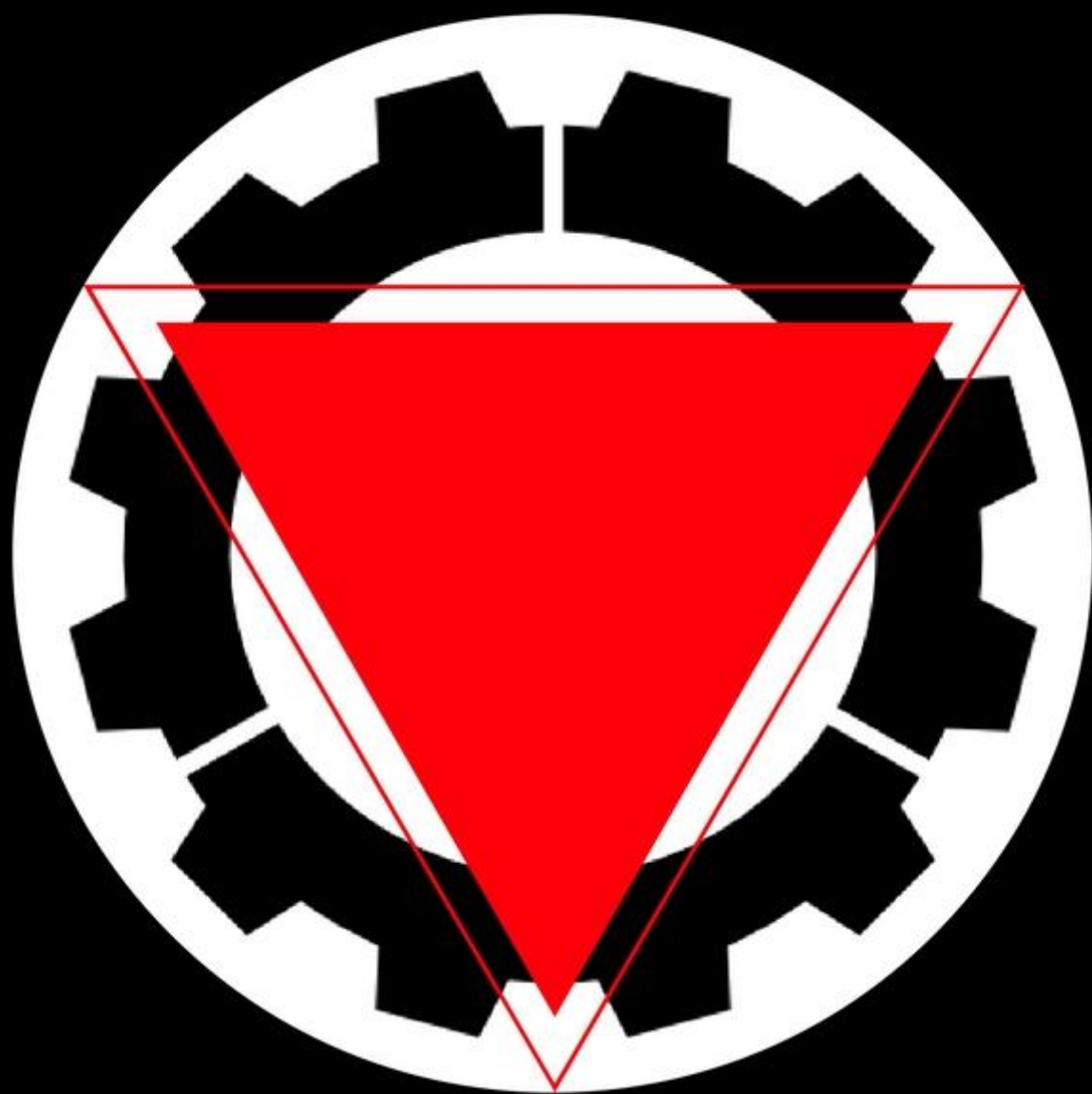


UNITÉ COMMUNISTE DE LYON



TEXTES DU PREMIER  
CONGRÈS

QUI SOMMES-NOUS ?  
POURQUOI EXISTONS-NOUS ?  
QUELLE EST NOTRE LIGNE ?

**Textes du premier congrès de l'Unité  
Communiste de Lyon**

**Rédigés en janvier 2018**

**Brochure réalisée par l'Unité Communiste  
de Lyon pour le compte du Centre du  
Documentation Révolutionnaire.**

# Qui est l'Unité Communiste de Lyon ?

L'Unité Communiste de Lyon est une organisation qui s'est construite autour d'un certain nombre de constats, notamment un constat fondamental, celui du vide que connaît notre Etat à l'heure actuel. Un vide laissé par l'absence de Parti Communiste conçu pour la révolution.

L'Unité Communiste de Lyon est une organisation locale, mais qui s'inscrit dans la perspective de la construction de ce Parti Communiste à l'échelle de la France et de ses régions dominées, et, plus largement, dans une idée de bâtir une Internationale permettant de rassembler, d'unifier et de coordonner les différentes organisations communistes à l'échelle mondiale.

L'Unité Communiste de Lyon est à l'initiative de deux projets importants et qui appellent à une participation large :

- Le Centre de Recherche Marxiste, dans lequel le Centre de Documentation Révolutionnaire, ayant volonté à compiler les archives de la lutte, est un point central.
- Planète Rouge : média populaire et démocratique, est un média ayant pour but de retransmettre les informations liées à la lutte, à proposer des articles, des analyses, des contributions sous forme individuelle, dans le but d'informer et de stimuler le débat politique et idéologique.

L'Unité Communiste de Lyon s'inscrit dans un héritage multiple. Celui, tout d'abord, de la lutte des classes et des expériences de lutte, notamment celles de la classe ouvrière, mais également du prolétariat de manière générale.

Elle s'inscrit dans un héritage des expériences révolutionnaires et de constitutions d'Etats prolétariens, à l'exemple de la Commune de Paris de 1871, qui fut une pierre fondamentale. Mais également dans celles menées par les peuples constituant l'Empire Russe en 1917, tout comme de la résistance révolutionnaire durant la Seconde Guerre mondiale, de la Guerre Révolutionnaire Chinoise tout comme des luttes de libération nationales contre l'impérialisme et le colonialisme.

L'Unité Communiste de Lyon s'inscrit également dans une volonté d'analyser et de comprendre les expériences de construction du socialisme que furent l'URSS, la Chine, l'Albanie... Ces expériences ont produit une somme de matériel immense qui doivent être analysés, étudiés, compris et intégrés pour leurs aspects positifs.

Ces héritages ne sont pas, pour l'Unité, un folklore qui doit peupler uniquement l'iconographie. Ils sont des sources immenses de savoir et d'expérimentations qui donnent son caractère vivant et actuel au Marxisme.

L'Unité Communiste de Lyon s'inclut dans une bataille idéologique à grande échelle, ayant pour but de former une synthèse scientifique de ces connaissances, et de pouvoir les utiliser dans les batailles de l'heure actuelle tout comme celles qui se dérouleront à l'avenir. Dans ce cadre, elle s'inclut dans la volonté de mener un débat positif, sans sectarisme, sans dogmatisme, sans fétichisme avec les organisations se revendiquant de la révolution prolétarienne et de **la dictature du prolétariat**.

Celle-ci, à nos yeux, est la ligne de démarcation essentielle, car elle forme le point central des questions idéologiques. Elle est conditionnée par un ensemble de préalables idéologiques et théoriques, mais conditionne également d'autres aspects essentiels : la stratégie générale, la forme de l'organisation, le style de travail, la recherche de l'efficacité...

Nous voulons lutter contre l'esprit de cercle et de secte. Nous déplorons que certains s'arc-boutent autour d'un fragment de compréhension de la réalité, autour d'une vérité proclamée, mais scientifiquement indémontrable. Nous déplorons la tendance à se prétendre le centre de la Révolution et aux tendances à vouloir constituer des chefferies.

Nous voulons la création d'un véritable Parti Communiste qui serait à même de mener la lutte contre le pouvoir de la bourgeoisie et organiser la révolution. Pour nous, ce Parti n'existe pas encore, et nous ne prétendons pas être le centre de gravité autour duquel il s'organiserait. Dans ce cadre, nous sommes largement ouvert à un processus d'unification ayant pour but la fondation de celui-ci.

L'Unité Communiste de Lyon considère que dans la situation internationale actuelle, l'impérialisme français est l'ennemi principal à abattre, et que ses implications dans les aventures militaires et les liens néocoloniaux doivent être dénoncés et combattus.

L'Unité Communiste de Lyon se revendique du fonctionnement par le centralisme démocratique. C'est à dire par une prise de décision en assemblée plénière et en congrès, avec une application stricte et unanime des décisions une fois celles-ci prises. Elle est une organisation unitaire, dans laquelle le débat est fait de manière franche et ouverte, et où les prises de décisions sont appliquées à la lettre. Il n'y a pas de place en son sein pour le fractionnisme.

L'Unité Communiste de Lyon rejette le sectarisme d'organisation, et, sur une base honnête et saine, est disposée à travailler de concert avec d'autres forces progressistes ou révolutionnaires sur de nombreuses luttes, mais également sur des événements culturels militants, des débats ou des conférences.

Si pour nous la lutte contre le capitalisme et l'impérialisme est l'axe central, nous considérons qu'il est impératif de lutter également contre les maux qu'il génère. Ainsi nous avons vocation à lutter contre le fascisme, le racisme, le sexisme, et contre les discriminations en général qui touchent notre société. L'Unité Communiste de Lyon participe aux organisations syndicales, aux fronts antifascistes, aux luttes internationales, dans la mesure de ses forces.

## Pourquoi l'Unité Communiste – Lyon ?

**L'Unité Communiste de Lyon est une organisation dont la construction est issue d'un constat. Il n'existe pas de Parti Communiste capable de mener une révolution au sein de notre Etat.**

Le Parti Communiste Français n'est plus, aujourd'hui, qu'une coquille vidée de son contenu idéologique. Ni sa forme, ni son programme ne correspondent aux tâches auxquelles nous devons faire face actuellement, et à la lutte qui doit être menée. Le Parti Communiste Français est désormais une organisation qui vivote au crochet de ses élus, de ses subventions, en somme, tenu à bout de bras par ses liens avec l'appareil d'Etat.

En son sein résident toujours un grand nombre de militants et de militantes sincèrement dévouées, sincèrement convaincues, mais qui emplissent un tonneau percé. Bloqués par un carcan écrasant, formé par la direction et l'aristocratie interne de ce Parti, ils et elles attendent en vain un changement qui ne peut aboutir.

Au delà du PCF, les organisations de la gauche radicale mettent en avant un discours basé sur des revendications syndicales et économistes (hausse des salaires, baisse du temps de travail, protection sociale), ou des revendication de société (égalité au regard de la loi), mais ne posent pas les questions sous un angle politique. Nous considérons que ces organisations ne correspondent pas non plus à la lutte qui doit être menée. Elles traînent en arrière la conscience politique des travailleurs et des travailleuses, au lieu de la porter en avant, de la faire avancer jusqu'à poser la question du pouvoir de la bourgeoisie.

### **Nous voulons créer l'outil qui nous manque.**

Un grand nombre d'organisation ayant volonté à porter cette lutte politique existe, mais elles sont disséminées, isolées. Elles font, bien souvent, un fantastique travail pour se développer, que nous ne pouvons que saluer. Seulement, nous ne partageons pas leurs analyses et leur stratégie. Parmi nous, plusieurs militants et militantes ont vécu les diverses expériences des unifications. Elles n'ont pas été des succès, soit par la manière dont elles se sont déroulées, soit pas le fonctionnement interne des organisations qui en sont issues, au sein desquelles le consensus de départ a été bafoué.

Nous pensons que, bien souvent, le problème a été pris à l'envers. Tendre vers l'excellence, dans le cadre de la maîtrise de la théorie, de l'idéologie, de la politique, est une chose juste et respectable. Il est juste, également, de vouloir placer des lignes de démarcation qui permettent de doter une organisation d'une physionomie, et qui évite qu'elle ne soit un bric-à-brac complet.

**L'idéologie communiste est comme le fil d'une épée. Elle est tranchante, mais peut facilement être tordue, brisée, désaffûtée. Or, elle n'est rien sans l'ensemble de la lame. Qui plus est, elle n'est rien sans la main qui la porte, sans le cerveau qui dirige les coups.**

Bien souvent, les organisations politiques communistes s'empressent de vouloir, chacune, fabriquer le fil de leur épée. La rendre tranchante, la plus acérée, la plus vive. Il réside une certaine logique dans cet état de fait. Cependant, en s'empressant de tracer ce fil, elles posent des lignes de démarcation sans le moindre sens pratique, sans la moindre portée, à mille lieux des questions que se posent les masses. Souvent, ces épées autoproclamées ne sont que des rasoirs de poche.

Chaque organisation fonctionne pour le moment comme un micro-parti communiste. L'idée de céder du terrain, l'idée de perdre son appareil apparaît comme effrayante, hérétique. Nombre d'entre elles se comportent en sectes -sans jugement de valeur- elles s'arc-boutent autour de leur appareil, de leur fragment de vérité, de leur rasoir. Poser les questions de cette manière là revient à attaquer le problème par la pointe de la lame, non par la base. Or, en prenant les questions de ce point de vue là, le risque est d'entraîner une adhésion à un dogme, à des points focaux fétichisés et à se priver des moyens de comprendre de manière profonde la nature du matérialisme-dialectique et du marxisme.

Ces organisations se ferment aux masses et se ferment aux autres organisations par peur d'être diluées, dissoutes dans l'océan, de perdre le contrôle idéologique sur leur appareil. Cela, encore une fois, nous le comprenons. Nous l'avons fait nous même. Nous ne voulons plus le faire à nouveau.

L'Histoire nous démontre que les organisations communistes, les partis communistes, n'étaient pas composés que de grands maîtres de la dialectique. Ce qui faisait leur force, c'était leur capacité à mobiliser les masses, à les intégrer, à pouvoir transmettre ce savoir, cette science de la lutte, qu'est le léninisme.

Nous considérons que nous ne pouvons pas exiger une maîtrise idéologique à celles et ceux qui nous rejoignent, cette maîtrise nous l'acquerrons ensemble. Par la formation, le travail commun, l'entraide, la critique et l'autocritique. A nos yeux l'adhésion à l'Unité Communiste de Lyon est politique, elle est sur les positions que tient l'organisation, avant d'être idéologique. L'idéologie s'acquiert avec le temps, avec la formation, avec le débat.

Nous voulons que toute personne qui reconnaît la nécessité d'un pouvoir populaire exercé pour les masses et contre la bourgeoisie, qui respecte les principes démocratiques qui sous-tendent le fonctionnement d'une organisation puisse adhérer.

Nous ne sommes pas parfaits, nous n'avons pas la prétention de le clamer. Personne ne l'est, et nous sommes pétris par une société inégalitaire, patriarcale, où fleurissent sexisme et racisme. Là également, c'est ensemble que nous pouvons avancer sur nos failles personnelles.

Nous voulons que notre organisation soit le creuset duquel naîtra une génération de militants communiste nouvelle. Nous savons que poser les choses ainsi nous fait courir un risque, mais les organisations sont faites pour être risquées. Elles sont faites pour être ambitieuses et avancer, sans quoi elles de sont qu'un décorum, qu'un hall de souvenirs.

Nous savons que l'Unité Communiste de Lyon, à terme, sera dissoute dans un ensemble plus grand, plus important, plus centralisateur. C'est là sa raison d'être. C'est d'être une pierre dans une construction qui la dépasse. Elle joue actuellement son rôle, mais viendra le temps où elle ne sera plus l'outil adapté.

Dans l'intervalle, nous voulons qu'elle remplisse au mieux sa tâche.

### **Nous voulons nous former et donner accès aux formations.**

La formation et la maîtrise des questions théoriques, idéologiques, économiques est chez nous un noyau crucial. Nul ne peut tout connaître et tout maîtriser, mais nous voulons tendre vers la formation la plus poussée possible.

Nous ne voulons pas considérer la théorie comme un fétiche, comme quelque chose en face de laquelle il ne doit y avoir comme réaction qu'une simple adhésion. Au contraire, nous faisons le choix de vouloir aborder tous les sujets et d'en tirer des conclusions pratiques qui permettent à la lutte d'avancer. Ce qui n'a pas marché dans les expériences socialistes, mais également, et chose importante, ce qui a marché aussi, les victoires et les réussites.

Nous considérons que dans l'état actuel des choses, notre point central est le fait de vouloir instaurer la Dictature du Proletariat. Pourquoi ce point là et pas un autre ?

Parce que nous considérons que c'est le point central, le point nodal des questions actuelles.

En effet, la dictature du prolétariat contient en elle le germe de toutes les questions idéologiques. Elle place le marxisme dans une position vivante : celle d'un guide pour l'action, non d'un dogme et d'un fétiche intellectuel.

Nous avons un véritable travail de régénération de notre idéologie à effectuer. Mais il ne peut être fait de manière dogmatique.

La plus grande victoire des réactionnaires et des capitalistes a été la destruction des débats de fond, des batailles idéologiques qui débouchent sur des évolutions politiques concrètes, entre les différents courants. Il n'existe plus d'instance centrale de débat entre les forces progressistes, d'endroits où la lutte idéologique peut se dérouler. Au contraire, les chapelles sont cloisonnées et enfermées. Nous ne redoutons pas le débat idéologique, au contraire nous le recherchons. Nous voulons soumettre au feu de la critique nos conceptions pour les éprouver. Nous voulons ainsi avancer et faire avancer autour de nous les débats, que les positions justes, que la théorie juste l'emporte, et que les conceptions fausses disparaissent.

Nous voulons porter ceci comme projet, celui d'ouvrir un véritable débat idéologique, qui aille au-delà des questions historiographiques, au-delà de l'anathème, mais qui soit quelque chose qui permette à chacun d'avancer .

### **Nous voulons être capable de faire une synthèse des expériences et des héritages.**

Le mouvement ouvrier et le mouvement révolutionnaire ont une longue histoire, enrichie chaque fois par les victoires comme par les échecs. Face à cela, nous voulons être capable de pouvoir étudier cette histoire et cet héritage d'une manière critique, en comprendre les aspects positifs et les erreurs, et être capable de forger une synthèse juste correspondant à la situation actuelle. Nous voulons aussi pouvoir travailler de manière scientifique sur des sujets profonds. Nous voulons poser -en partenariat avec les bonnes volontés qui le souhaitent- les bases d'un cadre qui permette de travailler de manière scientifique, de produire des analyses, de mettre à disposition et de traduire des documents. Nous voulons avancer et faire avancer l'idée que le mouvement communiste en France a besoin de bases solides et durables.

### **Nous voulons nous battre.**

L'Unité Communiste de Lyon n'est pas un club de discussion et de débats de salon. Elle est avant tout une organisation de lutte.

L'Unité Communiste de Lyon considère que son premier devoir est de lutter contre l'impérialisme français. Nous ne sommes pas de ceux qui parlent de la place de la France dans le Monde ou de la République unie et indivisible. Nous partons du principe que c'est au peuple de décider de son appartenance à telle ou telle entité juridique. Nous soutenons donc les luttes indépendantistes là où elles existent.

Elle s'inclut également dans les luttes syndicales, dans les différents secteurs d'activité où sont présent ses membres. Nous considérons qu'il est de notre devoir de lutter au côté des exploités partout où cela est possible, mais également de porter une lutte de ligne et de défendre l'idéologie communiste, comme seul moyen de libération pour les opprimés.

Au sein des luttes antifascistes, car l'extrême-droite représente une division du travail pour la bourgeoisie, en orientant la colère légitime des masses vers une division des exploités entre eux. Mais également car l'antifascisme représente un besoin fondamental, un besoin d'autodéfense, d'autoprotection autonome contre les fascistes et l'Etat.

Au sein des luttes féministes, LGBT, antiracistes de toutes les luttes qui concernent les opprimés au sein de la société. Nous considérons que cette lutte est une subdivision de la lutte des classes, qu'elle en est insécable et ne peut être laissée de côté comme étant d'un autre monde.

Enfin nous voulons être capable de porter des coups à la bourgeoisie, de réduire son hégémonie culturelle, politique, idéologique, et de pouvoir disposer des outils qui nous permettront, demain d'être victorieux !

**Nous voulons être victorieux et victorieuses !**



# La dictature du prolétariat

## La ligne de démarcation principale

L'Unité Communiste de Lyon est une organisation se revendiquant du communisme. Elle est une organisation s'inscrivant dans une tradition et dans un héritage. Non pas un héritage mort et fétichisé, mais un héritage vivant et dynamique. Elle se revendique, fondamentalement, de l'intégralité de l'histoire du mouvement révolutionnaire et du mouvement ouvrier.

Elle se revendique de la synthèse de l'expérience du mouvement ouvrier et révolutionnaire. D'une synthèse critique, capable de distiller les éléments justes de cette expérience. Cette synthèse est plus large que la seule existence des organisations communistes, que leur seul rôle. Elle doit embrasser l'ensemble de l'expérience, y compris celles qui ont été avortées, inachevées, perdues.

Selon nous, cette synthèse de l'expérience ne se limite pas à tracer la physionomie d'une organisation à coup de citations, de galeries de portraits, de folklore et de mythes. Bien souvent, il nous est adressé la question de savoir si nous nous revendiquons de Staline, de Mao ou de Hoxha. Ce type de question est révélateur d'un certain état d'esprit qui prend les questions à l'envers. Se revendiquer d'un individu est, à notre sens, caduc et inintéressant dans la situation actuelle. Ces individus ont fait partie de l'histoire du mouvement révolutionnaire, du mouvement ouvrier. Nier leur existence ou n'embrasser que leur figure n'aurait pas plus de sens l'un que l'autre. Analyser leurs apports, en intégrer les aspects justes, en ôter les aspects faux, voilà comment nous comptons procéder pour avancer idéologiquement.

D'autant que certains butent sur ces questions. La bourgeoisie à bien fait son travail, elle aiguille sciemment, au travers de sa propagande, au travers de l'Education Nationale, vers des formes stratégiquement inoffensives de contestation. L'importance de l'anarchisme et du trotskisme comme mouvements dans les pays impérialistes est révélateur de cela. Cependant, bien souvent, la sympathie pour Trotski ne signifie pas une adhésion à ses thèses ni à ses pratiques. A l'inverse, combien de marxistes-léninistes autoproclamés orthodoxes se usent de l'entrisme, du fractionnisme, du liquidationnisme ?

Il ne s'agit pas de faire pour autant de l'éclectisme, et de brasser large pour se diluer idéologiquement, pour faire du centrisme, pour concilier l'inconciliable. Au contraire, il s'agit de progresser sans laisser la moindre zone d'ombre, sans laisser la moindre trace de poussière. Cacher l'inconsistance politique en se réfugiant dans une case, en se réfugiant sous une étiquette dont le contenu n'est pas maîtrisé n'est pas permis.

L'adhésion n'est pas sur un *branding* d'image et de tableaux, mais bien sur une adhésion au contenu politique. Ce contenu politique que nous définissons comme ligne de démarcation principale, à l'heure actuelle, dans la poursuite de la construction d'un Parti Communiste Révolutionnaire efficace, **est la dictature du prolétariat**. Dans la situation actuelle, nous considérons que cette ligne est celle qui correspond à l'état actuel du militantisme au sein de notre Etat, mais également qu'elle est une question politique accessible aux plus larges masses, tout en étant profonde et complète.

## **Pourquoi la dictature du prolétariat comme ligne de démarcation ?**

Le choix de la dictature du prolétariat comme ligne de démarcation est lié à un constat. Trop souvent, les organisations se revendiquant du communisme dressent une liste de points préalables sans fin à l'adhésion et au travail commun, ou à l'inverse évitent soigneusement cette question. Bien souvent, ces lignes de démarcations sont tracées dans le désert, et ne correspondent pas à des modalités pratiques ou politiques. Elles sont érigées en fétiches. Admirables ou non, justes ou non, elles n'en sont pas moins tout autant de barrières abscones car n'ayant pas de transcriptions concrètes dans la réalité ou dans la pratique, hors de l'iconographie.

Nous avons voulu choisir une autre voie que celle de l'amoncellement de barrières qui ne font que recroqueviller les organisations autour d'un cristal de pure vérité autoproclamée, mais qui les privent de l'espace, de la marge de manœuvre permettant de débattre de la véracité de ce cristal, de le forger au fer de la critique, de la heurter au prisme de la science. Cette attitude sectaire de repli sur une vérité affirmée mais indémontrée, nous l'avons eue nous même, nous l'avons expérimentée et nous en avons, par le passé, éprouvé les limites.

**Nous voulons expérimenter une autre voie**, plutôt que celle de la lame de rasoir, affûtée mais fragile, maniée d'une main incertaine, nous optons pour celle du creuset, de l'instance centrale de débat, dans lequel les diverses organisations doivent se fondre pour que naisse, par le travail et l'effort commun une organisation communiste pouvant déboucher sur un parti communiste. Tout n'a pas besoin d'être préalablement aplani avant d'avancer ainsi. De toute manière la dialectique et la vie font surgir chaque jour de nouvelles questions, de nouvelles luttes de ligne.

Jamais le PC(b)US soviétique, jamais le PCC chinois, jamais le PTA albanais n'ont été monolithiques. Ces organisations ont certes tendu vers toujours plus d'unité, toujours plus d'efficacité, mais n'ont jamais été des blocs homogènes à 100%. Elles ont toujours connu une lutte de ligne intérieure. Nous considérons que l'unification n'est pas équivalente à la résolution immédiate de la lutte de ligne. La résolution de la lutte de ligne ne saurait être préalable au fait d'avancer, cela reviendrait à emplir un tonneau percé. **Une base minimale simple, claire, et suffisante doit être dessinée comme préalable. Le reste des questions peut et doit se traiter dans le cadre du débat commun.**

**Nous mêmes, faisons le choix d'avancer en commun.**

L'Unité Communiste de Lyon est une organisation qui rassemble des communistes ayant une perception différente de leur idéologie. Certains sont marxistes, d'autres se perçoivent léninistes, d'autres maoïstes. Nous pensons que les questions idéologiques sur ces distinctions sont légitimes. **Elles sont légitimes et doivent faire l'objet d'un débat scientifiquement argumenté.** Seulement, l'Unité Communiste de Lyon considère que ces questions peuvent être résolues au sein d'une organisation unique. Leur résolution n'est pas un préalable au travail commun et à l'unification. Leur résolution en est même une conséquence, puisqu'elle crée le cadre scientifique qui permet de faire la démonstration claire et nette de la supériorité de telle thèse sur telle autre thèse. **Elle permettra de rejeter les conceptions arriérées et périmées et de systématiser celles qui sont justes.**

Dans l'état actuel des choses, certaines questions ne sont pas non plus un préalable à l'adhésion. Bien souvent, la maîtrise du matérialisme-dialectique, du matérialisme-historique, de l'ensemble des facettes de l'idéologie a été placée comme une nécessité pour devenir adhérent. Comme l'exigence était trop élevée par rapport à ce que des néo-adhérents, des statuts intermédiaires

artificiels étaient mis en œuvre. Des stagiaires *ad vidam eternam*, parfois, qui attendaient d'être considérés comme digne de devenir des égaux.

Bien souvent, du fait de l'organisation en sectes, refermées autour d'une vérité autoproclamée, la progression vers le centre de ces organisations cloisonnées ne se faisait pas en fonction de la progression dans la maîtrise de la théorie et de l'idéologie, mais bien uniquement en fonction du degré de mimétisme des positions du centre. Dans ces conditions là, la dégénérescence ne pouvait que se manifester tôt ou tard, la présomption et le procès d'intention remplaçant l'analyse, l'attaque et l'agression le débat, l'assénement de dogmes la démonstration de la justesse des thèses défendues.

Nous voulons une progression en commun, vivante, critique et encourageant l'autocritique.

**Nous pensons que la question de la dictature du prolétariat est suffisante et constitue une ligne de démarcation suffisante pour adhérer. Elle n'a pas besoin d'être même formulée selon cette expression consacrée. Le fait de vouloir la constitution d'un pouvoir populaire où le prolétariat et ses alliés dirigent l'Etat contre les exploiters, est suffisant.**

Pourquoi est-il suffisant ? Parce qu'elle est la condensation de l'objectif politique stratégique du mouvement communiste à l'heure actuelle. Elle conditionne tout et est la condition de tout.

**La question de la dictature du prolétariat est le nœud gordien de la lutte.** L'atteindre impacte la forme de l'organisation et la question des rapports qui se nouent en son sein. Elle explique le fait qu'une organisation politique communiste ne peut atteindre cet objectif que sous la forme d'un parti de type nouveau, tel que défini par Lénine. Elle conditionne le fonctionnement interne, la nécessité d'avoir un centralisme démocratique, le fait de devoir lutter contre le fractionnisme, contre l'entrisme. Elle conditionne le fait qu'un Parti Communiste n'est pas une clique, une bande, une coterie, mais une organisation conçue, organisée, architecturée pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie et créer l'Etat prolétarien. Elle explique que les organisations de ce type ne sont pas des salons de discussion, ni de plaisant clubs, mais des outils conçus pour la plus grande efficacité.

Sommes-nous pour de meilleurs salaires, pour de meilleurs horaires de travail, pour une meilleure couverture santé, pour une défense des droits des chômeurs ? , **oui, nous le sommes.** Mais limiter là notre revendication politique revient, au final, à demeurer au niveau de l'économisme. Il s'agit du travail des organisations syndicales, du travail des organisations de masse, de défense des masses populaires et de ses intérêts.

La question de la dictature du prolétariat politise la question. Elle pose la question du pouvoir de la bourgeoisie, de la nature de son Etat, de la nature de ses institutions, de la nature du rapport que peuvent avoir les exploités avec celle-ci. Vouloir défendre ce projet, c'est comprendre le fait que l'Etat n'est pas amendable, qu'il n'est pas possible de négocier sa forme, de se contenter du cadre étiré de sa prétendue démocratie. La question de la dictature du prolétariat pose de manière concrète la question de la révolution. Elle le pose d'une manière non-abstraite, non comme un but final, non dans une perspective messianique, millénariste, mais comme un moyen concret. Un moyen concret de disposer des outils pour ériger et construire le socialisme puis le communisme. Elle redonne ainsi au marxisme son caractère fondamental de guide pour l'action, et non d'un fétiche.

La question de la dictature du prolétariat pose également la question du programme. De construire le socialisme dès qu'une zone est sous le contrôle du pouvoir populaire. La question de

la dictature du prolétariat pose également celle de la démocratie populaire. La dictature du prolétariat implique deux aspects insécables : celui de la démocratie pour les masses, celui de la dictature contre les ennemis du peuple.

En elle, elle pose la question des soviets, du contrôle populaire sur l'économie, de l'organisation démocratique de celle-ci. Elle pose la question de l'économie politique, de la planification, de la question du rapport avec la nature et avec l'écologie. Elle pose la question d'une économie non plus au service du profit d'une poignée de parasites, mais bien pour répondre à des besoins.

La dictature du prolétariat pose également la question de la difficile gestion de la question des experts, de la bureaucratie d'Etat, du besoin de spécialistes. Elle pose la question de la liquidation en tant que classe de la bourgeoisie, par le fait d'éliminer le besoin social de ces catégories de population.

Elle pose la question de la contrainte ou de la répression contre celles et ceux qui y sont hostiles et qui veulent s'organiser contre le pouvoir populaire. A la fois contre les irréductibles ennemis du peuple, mais également contre les menées intérieures qui peuvent être faites par certains individus, voire par des corps sociaux entiers comme ceux des experts bourgeois, qui peuvent tenter de se constituer leurs royaumes personnels au sein de l'Etat prolétarien, et, de ce fait, le ronger peu à peu. Elle pose la question de l'éducation des masses, de l'accès à la culture et au savoir, pour résoudre la dépendance vis-à-vis de ces experts, pour avancer vers la résolution de la contradiction entre travail manuel et intellectuel.

Elle pose la question de la capacité à rallier les larges masses populaires, à les convaincre du bienfondé de l'Etat populaire par la mise en œuvre d'une politique qui donne des résultats. Elle pose la question de comment se met en œuvre ce ralliement, qui ne peut se faire -et ne s'est pas fait- par la contrainte, mais bien par un lent travail d'éducation des masses sur ce que signifiait cette étape du socialisme, y compris après la conquête du pouvoir par les bolcheviks ou par les organisations révolutionnaires. **Elle pose la question des cadres du débat démocratique au sein d'une république soviétique.**

Elle pose la question de son affermissement, de la résolution des contradictions non-antagoniques par le débat, le dialogue, l'explication ou la conviction. Elle pose les bases de la résolution de la question de la structure patriarcale de la société, du sexisme, du racisme, des maux qui sont tout autant de fléau dans la société pourrissante dans laquelle nous vivons.

Elle pose la question de la défense et des relations internationales, de la volonté de soutien aux opprimés croulant sous le joug d'autres Etats capitalistes, de l'impérialisme, du colonialisme...

Elle ouvre la voie vers une société sans classe ni Etat, vers une société communiste.

A l'inverse la dictature du prolétariat démarque les communistes du réformisme, du révolutionnarisme romantique, de l'opportunisme. Elle est ce qui démarque des partis qui ne comprennent pas la nature de classe de l'Etat, son caractère profond de force d'oppression d'une classe contre une autre. Elle est ce qui démarque, fondamentalement de celles et ceux qui sont inconséquents, qui rêvent d'un grand soir sans en assumer les implications. Elle est ce qui forme une démarcation entre le messianisme, l'utopisme, l'idéalisme et la volonté d'avancer de manière cohérente, construite, organisée, structurée et efficace. Elle est la distinction entre le vœux pieux et la victoire.

La question de la dictature du prolétariat porte chacun de ses aspects en son sein. Comme dans la création d'un dictionnaire, nous considérons qu'elle est une réponse *nécessaire et suffisante*, simple et accessible à tous et à toutes à la question de quelle est notre ligne de démarcation.

---

# UNITE COMMUNISTE -LYON-

---



[Unitecommuniste.fr](http://Unitecommuniste.fr)

[Unite.communiste.lyon@gmail.com](mailto:Unite.communiste.lyon@gmail.com)

Unité Communiste Lyon

[@UniteCommuniste](https://twitter.com/UniteCommuniste)

